Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen

Herausgeber: Bund Schweizer Architekten

Band: 75 (1988)

Heft: 11: Debatten 1968-1988, eine Bilanz = Débats 1968-1988, un bilan = Debates 1968-1988, a summing up

Vorwort: Ein falsches Programm an einem falschen Ort dank der Presse = Un faux programme placé dans un mauvais endroit grâce à la presse = Thanks to the press : the wrong program at the wrong site

Autor: Hubeli, Ernst

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ein falsches Programm an einem falschen Ort dank der Presse

Über das «grösste schweizerische Bauwerk dieses Jahrhunderts» wurde kürzlich abgestimmt: 1200 oder 0,6 Prozent weniger Jasager und das Grösste wäre unbekannt geblieben. Das Entscheidungsprozedere um den sogenannten «Hauptbahnhof-Südwest» in Zürich, eine Investition in Milliardenhöhe, verweist auf die Schwierigkeiten, städtebauliche und architektonische Fragen als öffentliche Angelegenheit zu begreifen und zu behandeln. Was in den Feuilletons oder Kulturspalten bisweilen feinsinnig beschrieben wird, verunklärt sich als Gegenstand wirtschaftlicher und politischer Interessen: über Städtebau und Architektur wird dann so geschrieben, als ob es Dinge wären, die im praktischen Leben noch keine Anwendung gefunden haben.

Der meinungsbildende Vorgang im einzelnen. Die Bauherrschaft setzt ihre Propaganda in ein angemessenes Verhältnis zur Bausumme. Eine staatliche Institution, die SBB, wirbt im Interesse der privaten Bauherrschaft mit und preist das Projekt als das «unsere» an. Ein Knoten in der geradlinigen Abwicklung des Verfahrens entsteht lediglich durch das Querdenken der Fachleute und -verbände, die das Projekt ablehnen. (Die einzige befürwortende Stellungnahme eines nicht direkt involvierten Architekten wird als Inserat vergrössert und erscheint in allen wichtigen Tageszeitungen.)

Was zu einer Konfrontation zwischen der fachlichen Kritik und den Interessen der Macher geführt hätte, findet nicht statt. Die Zürcher Tagespresse zensuriert die Kritik. Artikel, selbst Leserbriefe, die gegen «HB-Südwest» argumentieren, werden von den Redaktionen oder Verlegern zurückgewiesen. Eine andere Version der Zensur praktizieren die «Weltwoche» und die «NZZ», die die Kritik verzerren und ins Gegenteil kehren. Die Presse klammert Städtebau und Architektur als konkreten Fall einer öffentlichen Angelegenheit aus. Die Meinungsbildung findet ohne die Möglichkeit einer Meinungsbildung statt. Das Resultat: Das Radical Business in Zürich hat nicht mehr nur die Börse und die Presse, sondern nun auch seinen Bahnhof. Wäre nicht die Kritik – sondern deren Verfälschung – zensuriert worden, «HB-Südwest» würde nie realisiert, bloss das, was die Mehrheit zum Jasagen bewog – ein Bahnhof.

Im Jahre 2010 verstehen die Zürcher und Zürcherinnen

Un faux programme placé dans un mauvais endroit grâce à la presse

On a récemment voté à propos du «plus grand édifice suisse du siècle»: 1200 voix ou 0,6% de oui en moins, et cette grandeur serait passée inaperçue. Le processus de décision quant à ce qu'on appelle «la Gare Centrale Sud-Ouest» à Zurich (HB-sud-ouest), un investissement atteignant le milliard, démontre comment peuvent s'établir les opinions sur l'urbanisme et l'architecture.

Le maître d'ouvrage conduit sa propagande avec l'ampleur correspondant au montant des travaux. Les CFF, une institution publique, s'engagent en faveur de ce promoteur privé et soutiennent le projet comme étant «le nôtre». Ce processus de déroulement linéaire n'est en fait contrecarré que par l'opposition unanime de tous les professionnels et les associations de spécialistes qui repoussent le projet (l'unique prise de position favorable d'un architecte non engagé directement dans l'affaire fut publiée agrandie comme une annonce dans les principaux quotidiens).

Ce qui aurait dû conduire à un dialogue critique entre les spécialistes et les intérêts du promoteur n'eut pas lieu. L'ensemble de la presse quotidienne zurichoise censura toute opposition. Tous les articles, même ceux du courrier des lecteurs, argumentant contre «HB-sud-ouest», furent refusés par les rédactions et les éditeurs. La «Weltwoche» et le «NZZ» pratiquèrent une autre forme de censure en déformant la critique à la manière d'une presse de province, ce qui en inversa l'effet. Résultat: le «business» radical de Zurich n'a plus seulement la bourse et la presse, mais aussi sa gare. Si au lieu de censurer la critique on avait censuré sa falsification, «HB-sud-ouest» n'aurait jamais été accepté, mais seulement ce que la majorité voulait effectivement approuver: une gare.

En l'an 2010, les zurichois et zurichoises comprennent mal pourquoi leurs parents – même à une faible majorité – ont un jour approuvé «HB-sud-ouest». Jour après jour ils s'engouffrent dans un énorme Shopping-Center où seuls les touristes et les banlieusards achètent car, pour les habitants du lieu, les marchandises offertes sont beaucoup trop chères et le chemin trop long pour les transporter à la maison. Dans le journal réservé aux lecteurs que l'Etat subventionne, un critique infatigable renvoit à ce qu'il avait prédit 22 ans plus tôt: Avec «HB-sud-ouest» le cadavre urbanistique de la Bahnhofstrasse sera étendu jusqu'aux districts 4 et 5 par voies ferrées intermédiaires. Maintenant, après la fermeture des bureaux et des magasins, c'est toute la cité qui est morte. Il rappelle aussi l'ensemble de logements situé au dessus des voies, derrière le «Shopping HB-sud-ouest»: voilà 5 ans, sous la pression de ceux qui voulaient rentabiliser une plate-forme de plus en plus chère, ils furent transformés en bureaux. Pour illustrer cet évènement, le critique a recours à une allégorie: «les banquiers zurichois ont laissé tomber leur sac à dos alternatif». Cela était d'ailleurs prévisible, prétend le critique, car la Bahnhofstrasse ne fut habitée que jusqu'aux années 50. Il signale aussi l'existence d'un cours d'eau qui, jadis, coulait à proximité de la gare, la Sihl. Celle-ci fut recouverte en l'an 2000, pour permettre l'extension du «Shopping HB-sud-ouest» et la construction d'une autoroute souterraine avec parkings servant à faire commodément ses achats en voiture.

Sur l'architecture de «HB-sud-ouest», personne ne s'est exprimé depuis 22 ans et même le dernier guide d'architecture zurichois n'en parle pas. Les nombreux engagements et licenciements d'architects ont fait que les auteurs de «HB-sud-ouest» sont restés inconnus jusqu'à maintenant. Ceci signifie – selon l'opinion d'une grande revue d'architecture centenaire qui présente une rétrospective sur les 20 dernières années d'architecture suisse – que les architectes ne peuvent pas être aussi mauvais que le plus grand édifice suisse du dernier siècle. Dans la même revue, on cite également une phrase extraite d'un éditorial paru dans les années 80 à propos de «HB-sud-ouest»: «Un faux programme placé dans un mauvais endroit ne peut vraiment pas donner une bonne architecture.»

E.H.

nicht, wieso ihre Eltern – wenn auch nur knapp – dem «HB-Südwest» zugestimmt haben. Tagtäglich werden sie durch ein riesiges Shopping-Center geschleust, wo nur Touristen oder Pendler einkaufen, weil für die Einheimischen die angebotenen Waren zu teuer sind oder deren Transport in die Wohnung zu weit ist. Ein unermüdlicher Kritiker verweist in der staatlich subventionierten Leserzeitung darauf, was er schon vor 22 Jahren prophezeit habe: Eine städtebauliche Leiche – die Bahnhofstrasse – werde mit dem «HB-Südwest» über die Geleise bis in die Kreise 4 und 5 ausgestreckt. Nun sei die ganze City nach Büro- und Ladenschluss tot. Erinnert wird auch an eine Wohnsiedlung, die über den Geleisen hinter dem «HB-Südwest-Shopping» bestanden hat: Sie ist vor fünf Jahren – unter dem Verwertungsdruck der immer teurer gewordenen Plattform – in Büros umgewandelt worden. Für diesen Vorgang verwendet der Kritiker eine Allegorie: «Die Zürcher Bankiers haben ihren alternativen Rucksack abgeworfen.» Auch dies sei vorauszusehen gewesen, behauptet der Kritiker, denn auch in der Bahnhofstrasse konnte man nur bis in die 50er Jahre wohnen. Er erinnert zudem an ein Gewässer, das in der Nähe des Bahnhofes einmal floss, die Sihl. Ihre Überdeckung im Jahre 2000 diente der Erweiterung des «HB-Südwest-Shoppings», dem Bau einer unterirdischen Autobahn und von Parkplätzen, was nun ein autogerechtes Einkaufen erlaubt.

Über die Architektur von «HB-Südwest» hat sich seit 22 Jahren niemand geäussert, auch im neusten Zürcher Architekturführer hat man dazu keine Worte gefunden. Die zahlreichen Anstellungen und Kündigungen von Architekten haben dazu geführt, dass der Architekt von «HB-Südwest» bis heute unbekannt ist. Diese Tatsache bedeute – so die seit 100 Jahren bestehende Architekturzeitschrift in einem Rückblick auf die letzten 20 Jahre Schweizer Architektur –, dass die Architekten gar nicht so schlecht sein können, wie das grösste schweizerische Bauwerk des letzten Jahrhunderts. In der gleichen Zeitschrift wird auch aus einem Editorial der 80er Jahre zitiert: «Aus einem falschen Programm an einem falschen Ort kann eben keine gute Architektur entstehen.» *Ernst Hubeli*

Thanks to the Press – The Wrong Program at the Wrong Site

Votes were cast about the "greatest Swiss building of this century": 1200 or 0,6 % affirmative votes less and this greatest of all things architectural would have remained unknown. The procedure of decisions to be made in respect to the so-called "Hauptbahnhof-Südwest" (Southwest Main Station) in Zurich, a billion francs investment, shows us how opinions on urban building and architecture are formed.

The builder-owners put its publicity on an equal footing with the building costs. A federal institution, the SBB, uses its PR clout in the interest of private builder-owners, praising the project as one of "its own". The only trouble arising within the straight line of proceedings is caused by the united front of protests by experts and professional associations disapproving of the project. (The only pro project position of a not directly involved architect is blown up out of all proportions to appear as an ad and published in all the important dailies.)

Whatever might have led to a confrontation of expert criticism and the interests of the creators of the project simply does not take place. The entire Zurich daily press censors all criticism. All articles, even readers' letters, arguing against "HB-Südwest" are rejected by editors' offices and publishers alike. Another version of censorship is practised by the "Weltwoche" and the "NZZ", distorting all criticism in the manner of a provincial rag, turning it into its very opposite. The result: the radical business of Zurich now not only boasts its own exchange and press but also its own station. If not only its criticism but also its distortion had been censored equally, the "HB-Südwest" would never be realized, merely what made the majority say yes – a station.

In the year of 2010 the people of Zurich will not be able to understand why their parents – though with a narrow margin – agreed to the "HB-Südwest" being built. Daily they will be "led" through an immense shopping center where only tourists and commuters will shop because the goods offered there will be too expensive for the locals or their transport to their flats too complicated. An indefatigable critic mentions in a federally subsidized newspaper what he had already been prophesizing 22 years ago: an urban planning corpse – the "Bahnhofstrasse" – was to be extended outside its own rails as far as district 4 and 5 by the building of the "HB-Südwest", turning the entire city into something devoid of life after closing times. He also reminds us of the residential settlement once existing above the rails and behind today's "HB-Südwest-Shopping" area: it was converted into offices five years ago – under the pressure to better utilize the increasingly expensive platform. The critic uses an allegory: "the Zurich bankers have gotten rid of their alternative knapsack". This, too, could have been foreseen, the critic states, for in the case of the Bahnhofstrasse, too, residential living only remained possible up to the fifties. He moreover recalls the Sihl, a river once flowing near the station. Its covering up in the year 2000 served the expansion of the "HB-Südwest Shopping" and the building of a subterranean highway and parking lots, something finally permitting car-adapted shopping…

The architecture of the "HB-Südwest" has not been mentioned for 22 years, not even in the most recent Zurich Guide of Architecture. Countless hirings and firings of architects led to a situation where the actual architect of "HB-Südwest" has remained unknown to date. This means – so the most important architectural magazine of the last 100 years or so in a review of the last 20 years of Swiss architecture – that architects simply cannot be that bad, can they, as the greatest Swiss building of the past century. A sentence taken from an editorial published in the very same magazine dealing with the "HB-Südwest" written in the eighties is quoted: "Good architecture cannot possibly be created on the basis of a wrong program at a wrong site."

E.H.